

21^e ANNÉE

LIÈGE, LE 22 JUIN 1889.

N^o 557

Bureau

Bureau

Rue de l'Université 12
10 Centimes le NUMÉRO.

Rue de l'Université 12.
10 Centimes le NUMÉRO.

LE RASOIR



LA SUITE DU DISCOURS DE RENTRÉE DE M^r PAUL JANSON.
Une position embarrassante

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Editeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.
Annonces & Réclames
A FORFAIT.
Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

De plus fort en plus fort.

Il faut que je vous raconte aujourd'hui une petite histoire qui s'est passée, il y a quelque trente ans, dans une petite ville voisine dont les habitants ont toujours eu la toquade de poser pour des esprits forts.

Or ça donc un prestidigitateur, arrivé de je ne sais où, avait convié les naturels de la dite ville à une grande représentation pendant laquelle il devait exécuter un tas de tours aussi inédits qu'extraordinaires.

A l'heure fixée, le théâtre était plein de gens (des esprits forts, naturellement), venus uniquement dans le but de se moquer ferme des tours que l'on se proposait d'exécuter devant eux.

Vous allez voir quel fut celui qui se moqua le mieux de son monde.

Le rideau s'étant levé, le prestidigitateur s'avance contre la rampe et prononce le speech suivant :

« Mesdames et Messieurs, je vais avoir l'honneur de vous faire voir ce que vous n'avez jamais vu. Je m'engage à servir une rente viagère aux personnes qui ne seront pas surprises, je m'en rapporterai à leur parole sur ce point. »

Et le public de penser : « Bon ! il s'imagina qu'il va nous étonner, celui-là. Nous allons bien voir. »

Il le vit... à ses dépens.

Un grand vase de terre aux dimensions colossales était sur la scène.

Le prestidigitateur s'introduisit dedans, en montant sur une chaise. Il disparaissait presque dans l'énorme vase ; sa tête arrivait au bord : « Mesdames et Messieurs, s'écria-t-il, apportez-moi toutes les montres, les foulards, les bijoux que vous voudrez. Plus il y en aura, mieux cela vaudra. »

En cinq minutes, spectateurs et spectatrices se dépouillèrent de tous leurs ornements, qu'ils remirent à un garçon d'accessoires, lequel versa consciencieusement le tout dans le vase, sur la tête de notre homme.

Puis on attendit. Dix minutes se passent, pas de nouvelles.

Au bout d'un quart d'heure d'attente, le public commença à s'impatienter. Après vingt-cinq minutes, on cassait les banquettes. Enfin le commissaire de police apparut sur la scène et alla droit au vase.

Il était vide.

Le commissaire, aidé d'un pompier, le renversa et constata qu'il était à fond mobile, communiquant avec une trappe sur laquelle il était posé. On chercha dans les dessous : personne.

Le prestidigitateur avait fui comme une ombre, en emportant les montres, bracelets, bagues, boucles d'oreilles et autres bijoux que les esprits forts du lieu avaient bien voulu lui confier.

Il n'avait pas volé son monde : on fut surpris.

Je ne sais si M. Bernaert et son copain Devolder ont juré, eux aussi, de nous faire voir ce qui ne s'était jamais vu jusqu'ici et de nous causer une surprise sans précédents.

Toujours est-il que ces deux illustres fabricants de grands complots réussissent merveilleusement à nous épater d'une façon tout-à-fait pyramidale.

Continuer à occuper le pouvoir, avec un flegme imperturbable, après avoir eût, en plein parlement, le nez fourré dans les ordures d'un Rouhette et d'un Pourbaix, c'était déjà très fort.

Mais se cramponner plus énergiquement que jamais à son portefeuille, alors que le corps électoral bruxellois a signifié nettement aux dits sieurs Bernaert et Devolder qu'ils n'étaient plus dignes de siéger au banc ministériel, et que tous les honnêtes gens du pays réclament à grands cris leur démission immédiate, c'est, ma foi, d'une force quasi miraculeuse.

Si ces gens-là ont voulu simplement nous surprendre, eh ! bien, leur but est atteint : ils nous épâtent positivement. Seulement il ne faudrait pas que notre épatement se prolongeât outre mesure.

La demi-heure de grâce est passée, passée depuis longtemps.

Si maintenant ces Messieurs persisteraient à vouloir nous épater quand même, le jeu pourrait bien tourner à leur confusion, et ce serait eux qui éprouveraient, en fin de compte, la plus désagréable des surprises.

Que MM. Bernaert et Devolder ne l'oublient pas, il y a eu en 1871 et en 1884, des ministres cléricaux qui ont été très étonnés un beau matin de se voir... fichus à la porte.

Ces choses-là sont étonnantes sans doute, mais enfin elles peuvent arriver... même à MM. Bernaert et Devolder.

A. RIGOBERT.

Lequel des deux !

J'ai lu, la semaine dernière, dans mon grand carré habituel, la relation d'un bien singulier incident judiciaire qui s'est passé, paraît-il, à la justice de paix d'une localité d'Outre-Quievrain.

Voici ce dont il s'agit :

Un plaideur comparait devant le magistrat du siège, pour une contestation quelconque. Voyant sans doute que les débats tournaient à son désavantage, il tira tout-à-coup de sa poche un revolver chargé et voulut faire feu sur le juge de paix.

Afin que nul ne puisse se méprendre sur la portée de mes réflexions, je tiens à déclarer, avant d'aller plus loin, que

je blâme absolument cette façon d'agir.

Si des procédés de cette nature venaient à se généraliser, on verrait certainement se produire une perturbation regrettable dans le fonctionnement de la justice.

L'indépendance de la magistrature n'est déjà que trop contestée. Imaginez-vous ce qu'elle deviendrait si les juges voyaient un revolver de Damoclès braqué sur leur robe, chaque fois qu'ils doivent rendre un arrêt.

Au lieu d'écouter et de peser avec toute l'intégrité désirable les arguments développés par les plaideurs, les magistrats se préoccuperaient uniquement d'examiner laquelle des deux parties possède l'aspect le plus rébarbatif.

Celle qui roulerait les yeux les plus féroces et qui grinçerait le plus bruyamment les dents serait sûre d'avoir gain de cause. Ce serait, il faut l'avouer, une singulière façon de rendre la justice.

Mais je reviens à mes moutons :

Donc le plaideur en question voulut faire feu sur le juge de paix. C'est ici que le drame commence.

L'huissier-audencier voyant la menace, s'élança, détourna le coup de sa véritable destination, et la balle... alla frapper en pleine poitrine un pauvre diable de spectateur qui n'en pouvait mais.

Le carré dans lequel j'ai lu le récit de cet insolite incident d'audience ajoute pour finir que le meurtrier a été arrêté.

Je demande des explications. A quel meurtrier est-il fait allusion ici ?

A mon avis, il est clair que l'auteur du meurtre dont il s'agit est l'huissier.

Le plaideur n'en voulait nullement au spectateur qui a été atteint ; il ne braquait pas son arme de son côté.

Son intention manifeste, évidente, était de faire feu sur le juge.

Sans l'huissier qui a donné au revolver une direction étrangère, la victime de ce drame se porterait comme vous et moi.

Et il y a dix à parier contre un que le juge, lui aussi, ne s'en porterait pas plus mal.

Le plaideur était certainement trop surexcité, trop tremblant de colère pour atteindre son but avec la précision d'un vieux tireur.

La balle serait vraisemblablement allée se perdre dans la boiserie ; tout se serait borné à un peu de bruit et de fumée.

Tandis, qu'à cause de l'huissier-audencier, il y a eu mort d'homme ; un innocent a payé pour un autre.

Cependant, en droit strict, la vie d'un citoyen quelconque vaut bien celle d'un juge.

J'admets que l'huissier n'a pas eu le temps de la réflexion, qu'il a cédé à un mouvement instinctif et que ses inten-

tions étaient pures de toute préméditation homicide.

Il n'en est pas moins l'auteur d'une énorme imprudence.

A présent que va faire la justice ?

Va-t-elle condamner le plaideur, propriétaire du revolver, pour un meurtre qu'il ne songeait pas à commettre et qu'effectivement il n'a pas commis ?

Ou bien va-t-elle poursuivre l'huissier qui n'avait pas de mauvaise intention sans doute, mais dont l'intervention précipitée est cependant seule cause d'un épouvantable malheur ?

Le problème est posé ; à la magistrature de le résoudre.

En attendant sa solution, je conclus, en guise de moralité, qu'il est toujours imprudent de détourner les coups de revolver de leur véritable destination.

RACAGNAC.

De ci, de là.

Oh ! Vandenspeereboom. — Les journaux à faits divers de notre Landerneau nous donnent des détails très circonstanciés sur deux nouvelles voies que l'on est en train de construire, paraît-il, à la gauche de la gare du Palais.

Ces deux nouvelles voies me laissent, pour ma part, froid comme marbre.

Le moindre petit bâtiment de station, tant soit peu convenable, ferait bien mieux mon affaire.

Mais pour cela, il n'y faut plus compter. L'ignoble grange que l'on sait fait si bien dans le paysage, quoi ?

Un exemple à suivre. — On lit dans l'*Avenir* :

« L'énorme pléthore du barreau, avec son triste cortège de fautes, de chûtes, de radiations, nous avait déjà ménagé bien des surprises, mais aucune d'elles n'avait atteint la hauteur de celle que nous a causée une affiche placée à la devanture d'un petit café des grands boulevards de Bruxelles :

« *Étude de Maître X., avocat hollandais. Consultations à 15 et à 30 centimes, de 7 heures à minuit.* »

Eh ! bien, je tiens à le déclarer hautement, si tous les avocats voulaient adopter le tarif raisonnable de leur confrère hollandais, je m'empresserais de me reconcilier solennellement avec la confrérie du grand barreau.

Des consultations à 15 et à 30 centimes ! Voilà au moins une façon intelligente de comprendre les professions... libérales !

Crétineries. — Cueilli dans un prospectus pieux :

« Nous comptons cette année sur le même concours, et bien que l'adoration nocturne soit exclusivement réservée aux hommes, nous nous adressons à toutes les personnes dévouées au culte du Très Saint-Sacrement, les priant, si elles ne peuvent elles-mêmes prendre part à cette cérémonie, d'y inviter

les messieurs de leur famille ou d'autres pieux laïques."

Il est profondément regrettable que l'adoration nocturne en question soit exclusivement réservée aux hommes.

Si les femmes (jeunes et jolies s'entend), pouvaient aussi y prendre part, ce serait au moins d'un rigolo put-à-fait ecclésiastique.

Enfin quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.

Que les hommes fassent donc de l'adoration nocturne entre eux. Seulement, vous savez ce n'est pas propre

J'te crois! — Dans sa dernière chronique, Légitus veut bien nous confier qu'il a été fortement désillusionné lorsqu'il a entendu M Janson pour la première fois.

Cette confiance est naturellement suivie d'un tas d'appréciations très peu flatteuses pour le chef de l'extrême-gauche.

Il est de fait, qu'en matière d'éloquence, personne ne pourrait lutter contre les Florent Raikem, les De Ponthière et autres fort-ténors de la calotte.

Au moins ces gens-là ne désillusionnent jamais personne. On sait trop bien à l'avance ce qu'ils valent.

Refus caractéristique. — Une dépêche de Belgrade, 16 juin, est ainsi conçue:

« M. de Monchicourt a proposé à la Serbie, l'arbitrage de la Belgique dans la question des chemins de fer. Le ministre des travaux publics serbe, M. Balmavics, a refusé. »

Et il y a des gens qui osent prétendre que notre glorieux gouvernement a discrédité le pays à l'étranger! Allons donc!

Proh pudor. — Copié dans un grand journal de modes, à l'usage des dames:

« Description d'un pantalon à recouvrement possédant les avantages du pantalon fendu sans en offrir les inconvénients. »

Dieu me garde de me livrer au moindre commentaire au sujet de ce titre alléchant, car c'est le cas ou jamais d'employer l'antique cliché: tout commentaire serait superflu.

C'est égal, on trouve des choses joliment scabreuses dans les journaux de modes pour dames!

Chezes Yankees. — On vient de célébrer à New-York le centenaire de l'importation du piano en Amérique et de la naissance des premiers établissements consacrés à la fabrication de cet instrument oreilleicide.

Grande procession historique, banquet, illumination, etc., etc., rien n'a manqué à la fête.

Et moi qui m'imaginai que New-York était une ville civilisée.

Non mais là, blague dans un coin, organiser des réjouissances pour célébrer l'importation du piano, il faut être barbare ou... sourd!

Le loup et l'agneau. — On mande de Berlin à la Gazette Pétrus qu'au cours des explications échangées entre Berne et Berlin, l'Allemagne aurait nettement déclaré qu'elle ne considèrerait pas la neutralité suisse comme un principe de droit international.

Touchante appréciation teutonne, va! Chercher chicane aux petits pays que l'on voudrait bien fourrer dans sa poche, voilà sans doute, aux yeux de l'Allemagne, le vrai, le grand, l'unique principe de droit international.

Que voulez-vous, la raison du plus fort est toujours la meilleure.

Beautés de la 4^{me} page. — Une bonne annonce cueillie à la quatrième page du Figaro:

« Une bonne gouvernante, 45 ans, excellentes références, désire se placer chez un monsieur seul, à la ville, à la campagne ou à l'étranger, sachant faire la cuisine, coudre et repasser. »

Pas gênée du tout cette gouvernante qui exige que son bourgeois sache faire la cuisine, coudre et repasser.

Quelle besogne, diable! pourrait-elle bien se réserver pour elle.

Après cela, vous savez, quand une femme a 45 ans, il est tout naturel qu'elle cherche à sortir de la respectable corporation des bonnes à tout faire.

« La voisine est un peu mûre », dirait le bourgeois.

La paille et la poutre. — La plupart des journaux belges publient le petit articulet suivant au sujet du nouveau président des Etats-Unis:

« L'élection du président Harrison, aux Etats-Unis, a été un coup de fortune pour la famille du Président.

La liste des membres de la famille présidentielle promus à des fonctions publiques comprend les personnes suivantes:

- 1° Le frère du Président;
- 2° Le beau-frère du Président;
- 3° Le beau-père du fils du Président;
- 4° Le frère du mari de la fille du Président;
- 5° Le mari de la fille du frère du Président;
- 6° Le mari de la nièce de la femme du Président. »

La belle affaire, en vérité! On dirait vraiment que le népotisme est chose inconnue dans la monarchique Belgique.

Il suffit cependant pour être convaincu du contraire de regarder ce qui se passe à l'entour du trône et de se rappeler les agissements de certain grand homme qui a généralement cassé tous les membres de sa famille, après avoir toutefois jeté au préalable sa fortune aux quatre vents du ciel.

BRICOLEUR.

Faits-divers

La saison des voyages. — L'Excursion annonce pour cet Été une série de jolis voyages dans les différentes contrées de l'Europe.

Elle commence le 2 Juillet par la Suède, la Norvège et la région du Soleil de minuit, pour aller visiter ensuite successivement, l'Ecosse, l'Angleterre, la Normandie et la Bretagne, la Suisse, l'Engadine et les lacs italiens, l'Autriche-Hongrie, Constantinople, etc., etc.

Elle organise tous les huit jours des excursions en groupe pour Paris et son Exposition depuis 135 frs. et elle assure à Paris le logement et la nourriture aux personnes qui désirent voyager seules.

Les renseignements relatifs à ces voyages seront envoyés gratuitement aux personnes qui en feront la demande à M. Ch. Parmentier, Directeur de l'Excursion, 109, boulevard Anspach, à Bruxelles.

IDÉAL

I.
Mon idéal, c'est une brune
Aux lèvres si vermeilles, qu'une
Abeille y viendrait déposer
Un baiser.

II.
Si mignonne et si potelée,
Qu'un Chérubin, l'âme affolée,
Un soir pour la voir se coucher
S'est caché.

III.
Lorsque brille son regard sombre,
La frange des cils noirs fait ombre
Sur la peau fine au délicat
Incarnat.

IV.
Lorsque je vous connus, madame,
J'avais espéré que mon âme
Possédait en vous ses amours
Pour toujours.

V.
N'êtes-vous pas brune, jolie,
Jeune et riieuse à la folie?
Ce trésor de charmes rêvés
Vous l'avez!

VI.
Mais ici nait la différence;
Mon idéal m'aime, et je pense
Qu'il m'aimera jusqu'au trépas...
Et vous pas.

A. T.

Boutades

Ne t'expose pas plus à être qualifié de coupable par les hommes, que d'innocent par les femmes.

Si, ayant perdu ta femme, tu portes son deuil pendant une année et le quittes, personne ne le remarquera.

Si tu portes son deuil au delà du terme rigoureux, prends garde: te voilà voué au noir à perpétuité. Les consolés auront l'œil sur toi, et le jour où tu mettras ton premier pantalon gris, fut ce au bout de dix ans, tu entendras entonner de tous côtés le chœur suivant:

— Eh! que vous avais-je dit? les voilà passés ces regrets éternels! il est évident qu'il n'a jamais aimé sa femme.

Mourir jeune, c'est profiter de l'express.

On se rappelle tous ses plaisirs avec douleur et presque toutes ses douleurs avec plaisir.

La religion est comme un corset: elle gêne mais soutient.

Pourquoi faut-il que les bons soient si timides et si gauches pour faire le bien, alors que les méchants sont si hardis et si habiles pour faire le mal?

C'est que les meilleurs ne travaillent le bien qu'à leurs heures, tandis que les pires s'exercent au mal sans relâché.

Presque toujours, dans le cœur des femmes, la place la plus agréable à occuper, c'est le strapontin.

Je trouve qu'on a cent fois tort de démasquer les hypocrites. Le mieux est de ne pas les prendre au sérieux et de les laisser faire. A quoi bon mettre en lumière leur vilain visage.

C'est enlever la cloche du fromage.

Homme, bénis les sots, ils éclairent ta route.

Mari trompé, crois-moi: si tu veux te venger de ta femme, tâche de prendre patience: une heure viendra où son amant te vengera d'elle. Et alors tu reconnaitras que, quoique tu eusses pu faire dans un moment de rage, tu ne l'aurais pas pu martyriser comme il la martyrisera.

On devrait élever un panthéon en or massif et y conserver le cœur de toutes les femmes qu'on peut estimer encore après qu'on a cessé de les aimer.

Ce ne serait pas aussi cher qu'on pourrait le croire.

Ce que le serpent a dans les dents, l'homme l'a dans la langue.

DIVAGATION

Or, ce soir-là, j'avais une dose d'ennui
A réduire à néant le ventre d'un chanoine;
Ayant insolemment osé rêver d'un moine,
Qui m'avait confessé pendant toute la nuit.

L'azur du ciel était d'un bleu vague et foncé.
Je me surpris soudain à regarder la lune
Qui roulait paresseuse à travers la nuit brune,
Comme dans le chemin un messager lassé.

Et le disque argenté fuyait d'un air moqueur,
Mollement enrobé dans la pâle couronne,
Faisant dans l'éther sombre un rayon qui frissonne.
Je ne sais quelle voix fit tressaillir mon cœur.

Cette lune un peu grise et fille de l'hiver
Me parut tout aussi radieuse et sublime
Que les douces lueurs de l'astre qui chemine
Au-dessus des grands bois, les soirs de printemps vert.

Moi qui m'étais toujours figuré, sans raison,
Une lune d'hiver indiscrète et maussade;
Ne parlant à nos cœurs qu'un langage bien fade,
Et n'offrant à l'esprit qu'un étroit horizon.

Une lune d'hiver n'a jamais fait rêver
La jeune châtelaine élégante et songeuse
Qui, sous les marronniers de la charmille ombreuse,
Lit un billet d'amour en disant son Ave.

En berçant mon penser sur ce rythme inconnu,
Un souvenir bien vieux a chanté dans mon âme,
Et j'ai vu devant moi le spectre d'une femme
Avec de longs cheveux flottants sur son cou nu.

Ses grands yeux étaient peints d'un mystère enchanteur,
Et sa poitrine blanche et frêle à peine éclose.
Elle ne disait rien. Mais sur sa lèvre rose
Semblait vibrer encore un mot consolateur.

Et j'étendais les bras. Mais l'ombre s'en alla,
Pâle comme Didon pleurant son infortune,
Et je me retrouvai dévisageant la lune
Sans trop savoir pourquoi ni comment j'étais là.

Car, ce soir-là, j'avais une dose d'ennui
A réduire à néant le ventre d'un chanoine,
Ayant insolemment osé rêver d'un moine
Qui m'avait confessé pendant toute la nuit.

A. T.

A VENDRE

la collection du RASOIR.

S'adresser rue du Calvaire, 57, Liège.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
ET LITHOGRAPHIQUE

PAPETERIE CENTRALE

RELIURE

J. DAXHELET

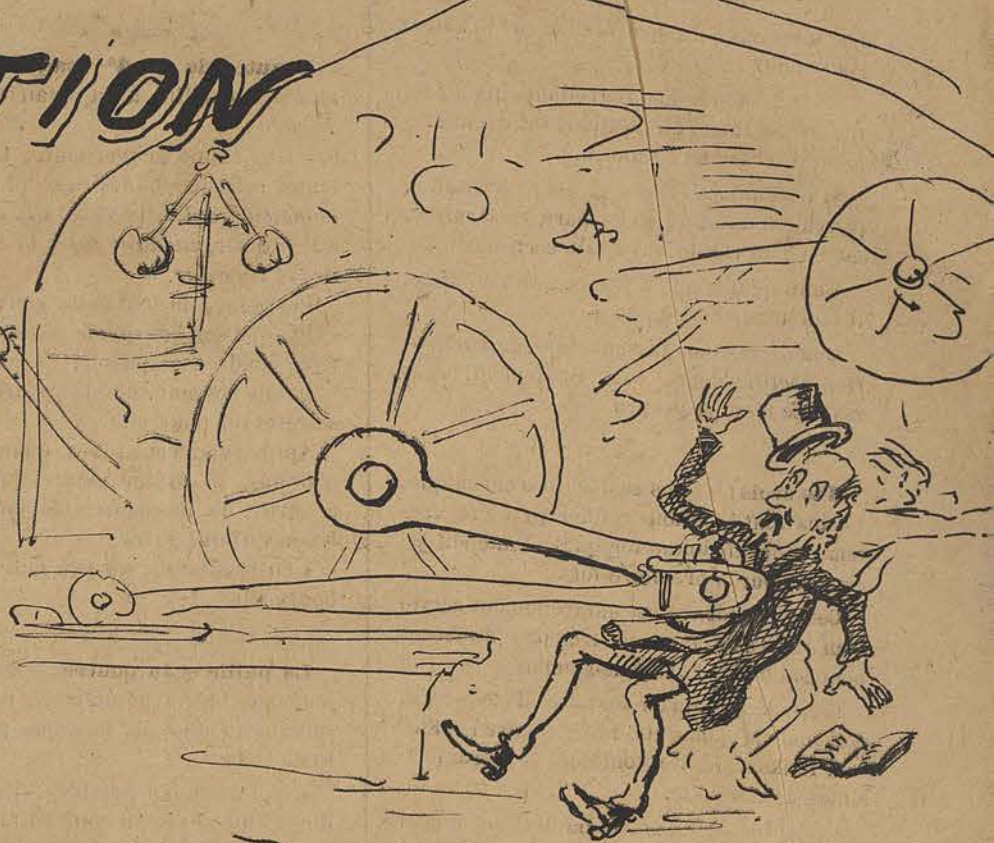
RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12,

(Ancienne Maison Haas)

LES DIFFÉRENTES MANIÈRES DE VISITER L'EXPOSITION



Pour son plaisir.



Pour s'instruire.

RESTAURANT ALLEMAND

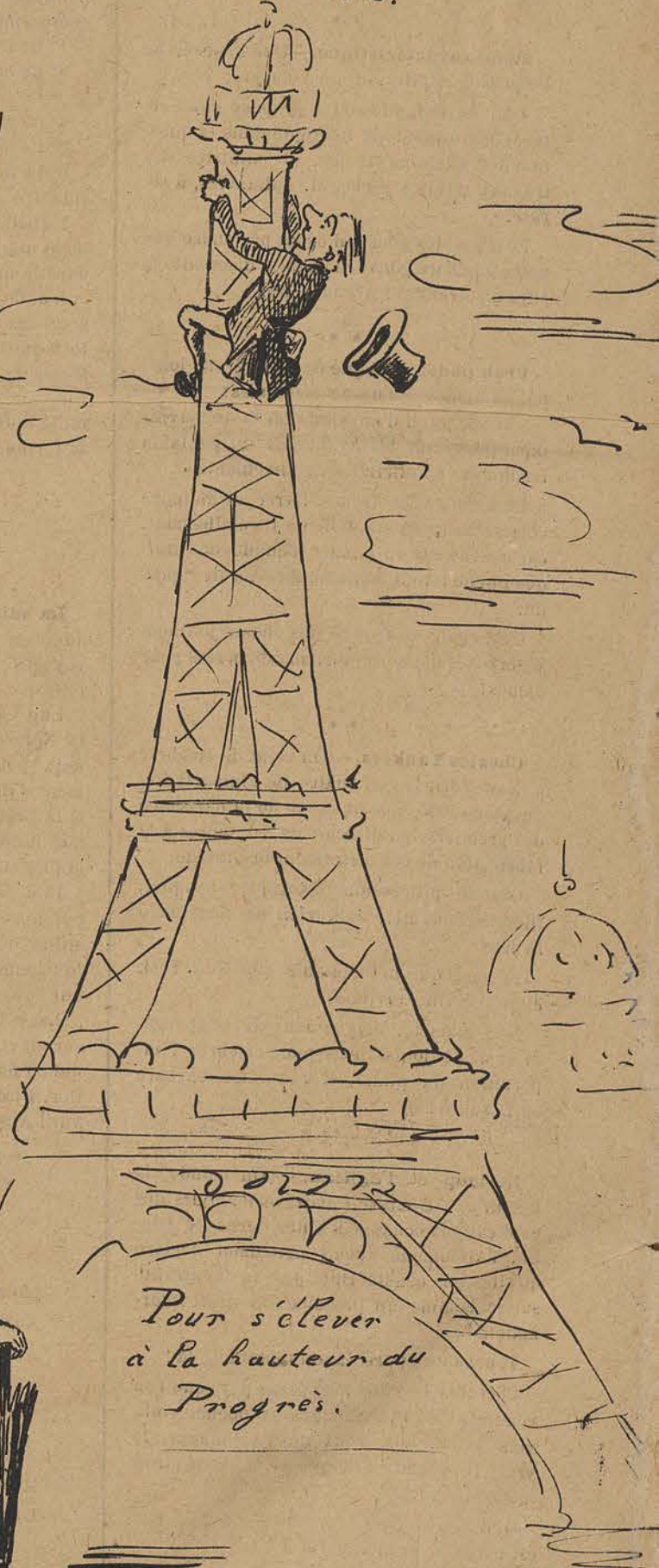


Pour se faire saler

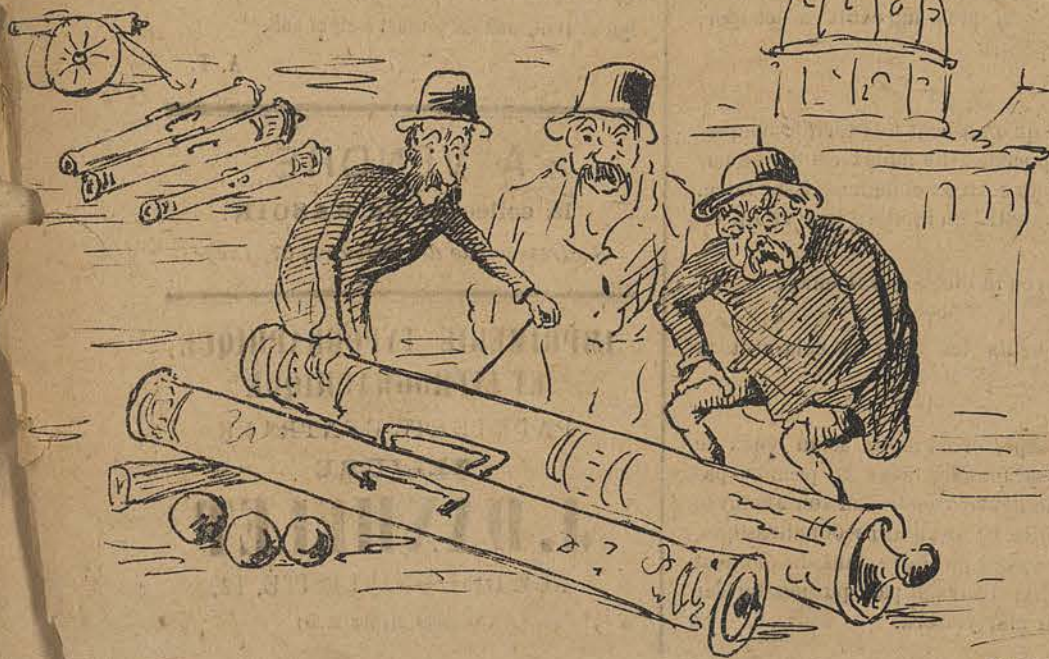
VINS LIQUEURS
DÉGUSTATION



Pour étudier efficacement les améliorations apportées dans la fabrication des liqueurs.



Pour s'élever à la hauteur du Progrès.



Pour s'initier aux progrès de la civilisation.



Pour ses affaires